plusieurs contributions échappent à ces deux grandes thématiques et proposent, entre autres, des points spécifiques sur un chapiteau ionique du Panionion, sur le mors ionien, ou encore sur la datation des épopées homériques. On l'aura compris : si ce volume d'hommages réunit quelques grands noms de la recherche archéologique européenne, il ne brille pas par sa composition et par l'ampleur des synthèses. Très disparate dans les sujets, les lieux et le matériel abordés, il fait courir le risque à plusieurs contributions intéressantes de passer totalement inaperçues – d'autant que le lecteur n'est aidé par aucun index, une introduction réduite au minimum et aucune conclusion.

Francis PROST

Sabine FOURRIER et Antoine HERMARY, *Amathonte VI. Le sanctuaire d'Aphrodite des origines au début de l'époque impériale*. Athènes, École française, 2006. 1 vol. 21 x 30 cm, 222 p., 50 pl., 508 fig., 1 plan hors-texte. (ÉTUDES CHYPRIOTES, 17). Prix : 100 €. ISBN 2-86958-220-X.

Ce volume constitue la première publication de fouilles de la mission de l'École française d'Athènes à Amathonte (Chypre), conduite entre 1976 et 1995. Il présente une certaine importance historiographique, puisque, pour la première fois, un sanctuaire d'Aphrodite est publié presque *in extenso* : seuls le temple monumental, édifié dans le dernier quart du I^{er} siècle ap. J.-C., et la chapelle qui lui est contiguë seront publiés dans un autre volume. En revanche, les différents états du sanctuaire, depuis sa fondation au VIII^e siècle av. J.-C. jusqu'à l'époque impériale, sont ainsi étudiés : la publication du culte de la déesse d'après les *testimonia* archéologiques – offrandes, sacrifices, banquets rituels. Certes, les différents auteurs des contributions du volume soulignent à plusieurs reprises combien la tâche est rude : les conditions pour une bonne étude stratigraphique ne sont pas offertes par le site ; l'usage conjoint à l'époque archaïque du phénicien et de l'éteo-chypriote ne simplifie pas l'interprétation du culte. Pourtant, les documents archéologiques apportent une lumière inédite sur l'histoire et les rites d'un des sanctuaires chypriotes les plus importants. En particulier, l'étude exhaustive de deux grands dépôts de céramique d'époque archaïque a permis de réaliser la première étude à grande échelle d'un ensemble de vases en contexte religieux : ce matériel découvert, pour le premier lot, dans un *bothros*, et, pour le second, dans une grotte, permet non seulement d'établir un répertoire amathousien et un contexte artisanal tout à fait intéressants, mais aussi de dresser une typologie des offrandes à la déesse. En outre, les découvertes autorisent toute une série d'hypothèses sur la place de l'eau dans le culte, sur le rôle des petits objets dans les pratiques religieuses du sanctuaire, sur le long terme, ou encore sur les sacrifices pratiqués – le site a révélé par exemple des anneaux pour attacher les bœufs et vient donc prendre place parmi les quelques sanctuaires, comme Claros ou Dion, qui ont livré ce type de dispositif. On trouve encore un chapitre sur les vestiges de la faune exhumés, et si, depuis la fondation du sanctuaire, on sacrifiait des bœufs, des moutons et des chèvres, en revanche le porc a toujours été interdit. Les aménagements architecturaux de la basse époque hellénistiques et de l'empire, comme par exemple les portiques doriques du II^e siècle, ne font que monumentaliser un espace sacré sans en modifier les rites essentiels. On ne peut

que saluer la parution de toutes ces données : si elles sont étroitement liées au culte spécifique de l'Aphrodite chypriote, elles n'en constituent pas moins de précieuses et rigoureuses informations sur un grand culte du paganisme et sur ses permanences durant toute l'Antiquité.

Francis PROST

Christopher RATTÉ, *Lydian Architecture. Ashlar Masonry. Structures at Sardis*. Cambridge (Mass.)-Londres, Harvard University Press, 2011. 1 vol. 23 x 31 cm, XVII-292 p., 286 fig. (ARCHAEOLOGICAL EXPLORATION OF SARDIS, 5). Prix : 62.95 £. ISBN 978-0-674-06060-9.

Le livre de Chr. Ratté conclut des décennies de recherches sur l'architecture lydienne et fournit sur cette question la synthèse espérée, patiemment mûrie et appuyée sur un catalogue détaillé et une documentation iconographique complète. L'ouvrage porte sur l'architecture de la période Mermnade et des premières générations de la période perse, qualifiée « d'apogée de la culture indigène d'Anatolie », expression qui annonce d'emblée la conclusion à laquelle aboutira non sans nuance l'auteur. Le premier chapitre est consacré à une étude systématique des monuments, dans l'ordre chronologique. Leur nombre est relativement faible, du fait même de la rareté de l'architecture de pierre à l'époque considérée, utilisée seulement dans les tombes et les « monuments civils » (rempart de Sardes, murs de soutènements de l'acropole). Chr. Ratté les décrit en commençant par les vestiges contenus par le tumulus d'Alyatte (mur de péribole et chambre funéraire, vers 560). Les sources littéraires et épigraphiques, elles, ne permettent pas d'identifier de façon sûre le moindre édifice religieux plus ancien que l'époque hellénistique. Cette première phase de l'étude se conclut par l'analyse des fragments architecturaux décorés incluant les terres cuites architecturales, tous ayant appartenu à des édifices de petites dimensions. La construction de colonnes n'est pas attestée avant le V^e s. Le deuxième chapitre traite des matériaux en s'appuyant sur une analyse géologique (annexe). Il s'agit de matériaux locaux, avec une réserve pour le marbre qui provient soit d'une origine indéterminée soit d'une carrière locale épuisée. Le troisième chapitre est consacré aux techniques de construction. C'est l'un des plus riches de l'ouvrage par l'acuité de l'analyse. Les dimensions des blocs utilisés par les architectes lydiens ne sont qu'occasionnellement exceptionnelles (linteau de la chambre funéraire d'Alyatte) et l'apparence des murs semble à première vue analogue aux constructions grecques contemporaines (appareil isodome, anathyroses, parement des blocs, procédés de liaison). Or l'étude de détail révèle une réalité bien différente : les blocs présentent des anathyroses moins nettement travaillées et moins spacieuses que dans l'architecture grecque, les joints ne sont pas parfaitement verticaux de sorte que chaque bloc devait être terminé lors de sa pose pour que sa face de joint s'adapte au bloc pré-existant, enfin le recours aux scellements est parcimonieux (quant aux goujons il n'y en a pas). L'apparence même des blocs (panneau encadrant un bossage rustique) n'est pas exactement conforme à l'usage grec bien que la différence ne saute pas aux yeux ; on y trouve, de plus, un emploi très discret de biseaux sur les joints que l'auteur analyse avec beaucoup de finesse, ce qui lui permet de reconstituer le sens et l'ordre de mise en place des blocs. Après un bref chapitre consacré à la chronologie qui